

Préface

Je tiens à remercier chacun des auteurs qui ont assuré une collaboration écrite à la 36^e journée de traumatologie du sport.

La rédaction d'un texte est, aux yeux de la très grande majorité des participants une contribution indispensable à la réussite de cette journée si l'on veut qu'elle reste une référence.

J'adresse un merci tout particulier à Gérard Morvan, radiologue de réputation mondiale, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie de Chirurgie (excusez du peu !) qui m'a aidé à tenir ma promesse de l'an dernier : fournir un livre des communications. C'est pourtant à la toute dernière minute que je l'ai sollicité car je gardais l'espoir que l'orateur qui avait été choisi et confirmé pour la présentation orale, se manifesterait par l'envoi -même tardif- de son texte. Hélas, ce fut en vain. Par son acceptation, Gérard Morvan nous a rappelé que le difficile peut être fait rapidement et que seul l'impossible demande vraiment du temps.

S'appuyer sur des hommes comme lui constitue un des bonheurs de notre vie :

pouvoir faire confiance à quelqu'un au nom de l'amitié.

Cette année, pour la 1^{ère} fois depuis que j'organise (ou co-organise) cette journée, je me suis trouvé pris au piège de promesses qui ne seraient pas tenues ou seulement de façon incomplète, en ce qui concerne les présentations écrites. Mon erreur a été de prendre en considération de vagues intentions alors que j'espérais de vraies réalisations pour « boucler » l'édition de ce livre à laquelle nous tenions tous : organisateurs comme auditeurs. Pourtant, je n'avais pas ménagé ma peine pour y parvenir et je ne compte plus les SMS, les mails et les courriers postaux que j'ai pu adresser pour atteindre ce but. Rien n'y faisait et, au final, j'attendais encore plein d'espoir sans finalement ne plus rien attendre. Mes illusions avaient fini par s'envoler, bien que j'y ai cru jusqu'au bout en cherchant à me persuader que lorsqu'on fait une présentation devant des centaines de collègues venus de toute la francophonie, on se doit d'imprimer sur les pages blanches d'un livre la quintessence de ses connaissances et de son expérience sans omettre d'analyser la littéra-

ture récente, de faire part de ses accords et de ses désaccords dans une discussion qui est souvent passionnante. On doit aussi lire et relire son texte, le corriger et parfois le remanier. On se doit encore de tenir compte des règles de l'édition scientifique et notamment de respecter les recommandations de Vancouver. Et au final, on se doit d'envoyer son texte dans les délais prévus afin qu'il puisse être imprimé et remis en temps voulu aux participants.

Nul ne peut douter que c'est une charge de travail qui demande de l'attention, de la précision, de l'exigence. Cela veut dire qu'il faut consacrer du TEMPS à la rédaction d'un texte si l'on veut qu'il soit composé de phrases claires et compréhensibles et illustré d'images démonstratives.

A l'heure de l'internet, des clés USB, de l'électronique à tout va, il peut apparaître

incongru -voire indécent- de parler de livres, d'évoquer le plaisir que l'on prend à tenir un ouvrage dans ses mains et d'en tourner les pages au gré de ses besoins et de ses possibilités, de relire un chapitre qui vous a particulièrement intéressé ou qui s'est avéré utile dans l'exercice de notre métier de « soignant », de rechercher une référence sans avoir besoin de se connecter.

Si vous doutez de l'intérêt persistant d'un livre, posez-vous cette question toute simple : où va ma préférence ? A lire un ouvrage dans lequel ne sont négligés ni le style, ni la présentation ou à regarder un diaporama sur le petit écran de mon ordinateur ou de ma tablette ? Pour moi, la réponse coule de source.

J. Rodineau